

René CINTRÉ. *Les marches de Bretagne au Moyen Age: économie, guerre et société en pays de frontière (XIV^e-XV^e siècles)*. Éd. J.M. Pierre, Pornichet, 1992, 238 p.

L'ouvrage dont la préface de J.P. Leguay souligne tout l'intérêt est une présentation des conclusions d'une thèse de doctorat d'État consacrée aux marches de Bretagne, régions originales et d'une importance capitale pour le duché de Bretagne. Si l'étude couvre l'ensemble de la période médiévale, elle se concentre donc sur la période finale en essayant comme l'indique le sous-titre, d'envisager de façon globale ces « pays marchois ».

Premier constat : une volonté délibérée d'offrir au lecteur un ouvrage soigné, agréable et même attractif. Typographie, cartographie, illustrations concourent à l'élaboration d'une réalisation des plus achevées. Cependant, au-delà de cette réussite esthétique, cartes et photos participent pleinement au discours et à la démonstration. Pour l'étude de ces espaces bien particuliers, des cartes fort claires mettent bien en place des situations souvent complexes et l'exploitation des archives du fouage donne lieu à des documents particulièrement parlants. L'iconographie intervient surtout pour étayer le thème central : la guerre. Les marches s'illustrent par toute une ceinture de châteaux et places fortes dont les vestiges impressionnants ou non subsistent largement et l'auteur a eu l'heureuse idée de multiplier en fin de chapitres les encarts consacrés aux lieux, principalement à ces forteresses parfois bien oubliées.

Le propos est clairement défini dès l'introduction : l'étude d'un espace frontière particulièrement riche, courant du Couesnon aux confins du Poitou. Les premiers chapitres dressent le cadre à l'orée du XIV^e siècle et montrent la complexité et l'évolution de la notion de frontière. On en sent d'abord les aléas depuis les temps mérovingiens pour la voir se fixer au XI^e siècle. L'aboutissement est une frontière délimitée avec précision dont le rôle va s'affirmer sous les Montfort qui s'orientent vers une politique d'indépendance ; ainsi se trouve posé le thème central de la recherche.

Fort logiquement s'impose alors une présentation des caractères juridiques de ces régions, ce qui nous vaut un chapitre fort clair sur la question des plus embrouillées des marches séparantes. R. Cintré conteste que cette situation profite aux habitants ; au lieu de privilèges, il voit surtout une population souvent victime et taxée plutôt deux fois qu'une. Dépassant le strict cadre du droit, l'étude s'ouvre sur les contacts et les échanges qui animent ces pays de confins, mettant surtout en valeur le ravage des forêts, l'essor de l'artisanat textile et le rôle de la Loire et de ses péages. Tout cela cependant ne fait que préparer l'essentiel.

A partir des sources bretonnes mais aussi de certains fonds des régions voisines : comptes de seigneuries, rôles de fouages, actes des ducs

ou chroniques, l'auteur se consacre à l'étude des conflits qui, presque sans interruption, vont atteindre le pays marchois pendant presque deux siècles. La partie la plus neuve est sans doute l'examen minutieux des résonances qui en tous domaines vont en découler : les sources sérielles (évolution des feux, rabats) permettent de dépasser les impressions pour quantifier ravages et destructions. Ainsi sont mis en valeur les exactions des routiers, la ruine de l'économie, l'effondrement des revenus seigneuriaux et la véritable psychose de guerre à laquelle sont en proie les populations, la catastrophe étant particulièrement marquée pour le nord entre Dol, Antrain, Fougères et Vitré.

Avec les derniers chapitres arrive le point culminant de la question : l'affrontement franco-breton. Au-delà de la présentation des phases du conflit, l'intérêt se porte sur l'examen des préparatifs des deux camps, concentration des troupes, réseau du ravitaillement par les Français, fébrile remise en état des fortifications pour les Bretons. Dans cette phase est bien mis en lumière le processus de l'échec breton : inadaptation des forteresses face à une artillerie française redoutable, faiblesse de l'armée ducale, effectifs squelettiques surtout dans les places fortes essentielles, mauvaise concentration des troupes, manque d'enthousiasme des habitants peu enclins à assurer le guet, troupes improvisées qui se débloquent, sans parler du jeu bien particulier de la haute noblesse.

Dans un style vif et brillant, l'ouvrage offre une synthèse éclairante sur une question cruciale, ce qui fait regretter les sacrifices que l'auteur a dû consentir pour faire tenir ses propos dans le cadre imparti. On aimerait par exemple mieux pénétrer les familles des barons des marches : Laval-Vitré, Fougères, etc..., les aspects sociaux. Il n'en reste pas moins que ce livre apporte une contribution de premier plan à l'histoire bretonne, il livre pour ces régions une vision plutôt pessimiste du grand siècle breton et contribue à la compréhension de l'échec des Montfort.

Daniel PICHOT

Jean GALLET. *Seigneurs et paysans bretons du Moyen Age à la Révolution*. Éditions Ouest-France Université, 1992, in-8°, 343 p., 16 pl. h.t. Collection « De mémoire d'homme : l'histoire ».

Il y a une dizaine d'années, Jean Gallet publiait sa thèse de doctorat, consacrée à *La Seigneurie bretonne*, en prenant pour exemple le Vannetais de 1450 à 1680 (Publications de la Sorbonne, 1983, 648 p.). Aujourd'hui, il élargit son horizon à l'ensemble de la Bretagne, tout en synthétisant sa pensée et sa présentation.